



TEXTE COMPLET
de sœur Rita Gagné, o.s.u.

Panéliste lors de l'ouverture 40^e anniversaire de fondation
4 juin 2022

«Voici que je fais toutes choses nouvelles» (Ap 21,5a)
«Celui qui croit...fera les œuvres que je fais
et il en fera de plus grandes» (Jn 14,12)

Ces paroles de Dieu des derniers dimanches, plus celles de la Visitation et celles de la Pentecôte, m'inspirent quelques propos dans la question qui nous rassemble. Dieu rappelle souvent que c'est lui qui fait toutes choses nouvelles... dans chaque temps de l'histoire, comme au temps d'Élisabeth et de Marie, femmes humainement imprévues. Son Fils, dont nous sommes corps en naissance et en croissance, donne sans compter son Souffle de ressuscité et fait, par nous, hommes en femmes ensemble, dans chaque temps de l'histoire, des « œuvres plus grandes » que celles de son court temps dans la petite Palestine. Voilà la foi qui habite mon cœur de femme, classée âgée, celle de plusieurs aîné-e-s.

J'ai posé la question-thème de notre rencontre : que sera l'avenir de la vie consacrée, des vocations ?

- à un prédicateur au cœur d'une retraite : « on ne devrait même pas poser la question », qu'il a répondu spontanément.
- à une laïque dans la soixantaine, engagée dans le monde : « je suis consacrée par mon baptême... et engagée avec d'autres, hommes et femmes, auprès de personnes en attente d'aide ».
- à une religieuse octogénaire dans une RPA; « ce sera très différent... et ça l'est déjà ici...on prend soin les un-e-s des autres... au quotidien ».
- à une un peu plus jeune dans une petite communauté de religieuses: « il faut suivre... le courant ».
- après l'avoir posée à un groupe de religieuses en RPA : j'ai trouvé à ma porte un rouleau de papier de toilette tapissé d'un crocus sortant de neige; il fait symbole : Perce-neige et pissenlits... fidèles à renaître... parfois malgré ou contre nous.

De ces rencontres avec les Syméon et Anne d'aujourd'hui, nourri-e-s par la Parole et la prière, je dégage :

Une foi profonde

En ce Dieu des surprises qui aime notre monde et foi en sa Parole, loi d'amour inscrite à l'origine dans chaque personne et dans la création. En tout temps de l'histoire, à chaque période trouble et déroutante, Dieu a choisi et envoyé et ce fut très souvent de l'inattendu, du déroutant. Souvenons-nous des « qui aurait dit que ç'aurait été ça ? »

D'où sortaient... Abraham, Moïse, David, Paul, François-d'Assise, Dominique et Benoît, Ignace de Loyola et Angèle Merici, François de Sales, Marguerite Bourgeoys, Marguerite d'Youville; ajoutez-en; sans oublier dans les autres religions, avec leurs mystiques et martyrs.

Le temps de Dieu, qui se fait attendre à notre point de vue, arrive dans l'inédit, l'encore vierge (Marie), ou le déclaré stérile de l'histoire (Élisabeth) : Angèle Merici, jeune fille orpheline, a attendu le bon temps (Kairos) pendant 40 ans avant de commencer sa compagnie en 1535; mais les instituts séculiers, dont elle rêvait la formule, n'ont poussé au grand jour qu'au 20^e siècle.

Un réalisme lucide

« Ce sera très différent, mais on ne sait pas comment », ont répondu plusieurs. « Il faut suivre le courant » a répondu une amie! D'où viendront donc les nouvelles vocations ? Observons avec l'intelligence du cœur, dans quels contextes, religieux, familial, économique, social, culturel, sexuel, politique, spirituel, etc., sont actuellement insérés ces garçons ou filles, qui seront, demain, les surprenants choisi-e-s de Dieu ? Quelles expériences humaines vivent-ils/elles, quels rêves portent-ils/elles dans ce contexte de pandémie, guerres insensées, planète en danger, fermetures d'églises, de couvents et monastères, multiples dénonciations d'abus, assauts anti démocratiques, luttes pour la juste place de la femme, etc. ? Et nous, aîné-e-s, croyons que de ces jeunes, mystérieusement choisis et appelés, certain-e-s inventeront la forme qui conviendra à la juste incarnation de Dieu dans le bon temps ? Naîtra-t-il des fondations nouvelles greffées à une spiritualité reconnue ou des projets tout à fait neufs ? Si oui, prenons soin du présent, car elles sont déjà en couvaison dans les jeunes générations!

Il serait important, disait quelqu'une, d'investir aujourd'hui pour préparer des accompagnateurs et accompagnatrices spirituels, solides et sensibles aux signes de l'Esprit... capables de flairer les changements à consentir. Mon expérience de fréquentations des communautés religieuses, masculines et féminines, pendant plus de 40 ans, mon engagement dans les paroisses d'un diocèse pendant au moins les 20 ans d'après-concile, ces expériences et bien d'autres m'amènent à souhaiter que soient revisités certaines croyances et pratiques qui ne semblent plus tenir la route. Nous

sommes peut-être mûr-e-s pour accueillir le « Voici que je fais du nouveau... dont vous ne pourrez pas dire : moi je le savais » ! (Is 48, 6-7)

Je suggère trois lieux à questionner en nous souvenant que, depuis Abraham, nous n'avons pas à immoler la jeune génération sur l'autel de nos croyances, connaissances partielles ou rituels : les premiers chrétiens l'ont appris à leurs dépens et nous l'apprenons de la même façon !

1. L'appel à suivre Jésus

Non celui du temps passé à Nazareth, mais le Jésus ressuscité « dont la force de vie [...] a pénétré le monde » dit le pape François (Joie de l'Évangile, no 276).

Dans mon expérience d'accompagnement, j'ai plusieurs fois mis le doigt sur une certaine pauvreté spirituelle chez des appelé-e-s ; la générosité des engagements ne manquait pas dans les œuvres ni l'abondance des prières, cérémonies liturgiques ; mais des épreuves arrivent qui font appel à une qualité de vie spirituelle, au « suivre Jésus Christ » dans le concret. Heureux-se qui a pu alors rencontrer une compagne, un vrai Frère, une vraie Sœur qui lui a dit : « veux-tu on va le regarder, Lui ? », celui que nous nous sommes engagées à suivre ensemble, dans la voie de l'amour (cf. Ep 5) : cherchez à imiter Dieu comme des enfants bien-aimés... suivez la voie de l'Amour à l'exemple de Jésus-Christ. Cela s'appelle, passer du religieux au spirituel. La vie spirituelle, c'est la vie de l'amour ou en amour car :

L'amour est l'unique vocation inscrite comme loi de l'être en tout être humain et dans la création tout entière, comme désir universel en gémissement. Le point focal c'est que Dieu est Amour. (cf. Boulad) Un accompagnement vocationnel aide donc, en premier lieu, chaque personne à se découvrir « née pour aimer » ; seule vocation à ne pas manquer pour rien au monde, car elle est désir divin d'accomplissement qui vient du fond de l'être fait de chair et de souffle. Essentiellement aptitude à la relation, l'Amour est Voie à suivre, Vérité de l'être, Vie féconde en d'infinies manifestations, dont l'enfant bien sûr...

Mais chaque personne, chaque créature, est un don unique de l'amour, nom reçu de Dieu, pour le bien de l'ensemble. Des pêcheurs appelés à le suivre, Jésus n'a pas fait des agriculteurs... il les a appelés à demeurer pêcheurs, mais d'humains au lieu de poissons. Comment, dans l'accompagnement vocationnel : aider chaque personne à découvrir le don qu'elle est, don en désir d'être conjugué à d'autres dons uniques, donc différents, pour la beauté du monde. Autant de langues d'un même feu... quoi ! L'amour est don reçu pour être passé au suivant car la source est faite pour couler.

« Si tu veux, suis-moi », dit Jésus à un jeune en recherche de plus, ou encore, comme dernière parole à Pierre, un habitué à le suivre qui ne sait pas encore tout de l'Amour : « Toi, suis-moi ». Cette parole d'invitation ou de rappel, est toujours sur les ondes pour être entendue, écoutée et vécue par toute personne... Pourquoi ? Parce que Jésus est venu vivre en plénitude la vocation d'amour, et, vivant, il est tête du Corps que nous formons avec la Création tout entière. Il est, pour toute créature, Amour, i.e. Voie, Vérité et Vie qui se fait chair de notre chair. Et « il révèle pleinement l'homme à lui-même » (cf. Jean-Paul II).

Je ne serais pas surprise que les appelé-e-s de demain, ayant découvert que l'Amour, désir d'infini, est promesse vraiment garantie par Dieu seul, hésitent à engager leur croissance en Amour dans un environnement perpétuel. En fait, une seule certitude nous est donnée: nous pouvons devenir des ex-conjoints, des ex-religieux-ses ou ex-prêtres, ex-ceci ou cela, nous ne serons jamais des ex- aimé-e-s de Dieu ! Ce que nous croyions être le lieu où nous pensions pouvoir aimer le mieux n'est peut-être pas nécessairement le lieu de toujours. Important dans l'accompagnement des personnes... qui sont en route.

2. Vie communautaire vs vie commune

L'engagement à suivre Jésus-Christ dans la voie de l'amour, Voie, Vérité et Vie, dans la vie dite consacrée a longtemps été identifié à la vie communautaire sous la modalité de la vie commune. Mais le baptême est déjà consécration de chaque personne à suivre Jésus-Christ dans une communauté de frères et de sœurs.

J'ai été heureusement engagée dans le mouvement des communautés de base avec Max Delespesse, nourrie par son classique : « Cette communauté qu'on appelle Église » ; j'ai découvert cette réalité, oubliée à la suite de Constantin, mais sauvée par les communautés religieuses, comme disait Max : la vie chrétienne est essentiellement communautaire, car l'amour est aptitude à la relation. Il était devenu urgent de la « rendre », i.e. la redonner à toute l'Église. Un mouvement en ce sens amorcé par Vatican, il est loin d'être réalisé. Vivre la communauté, ça réfère encore souvent aux Sœurs et aux Frères qui vivent en vie commune.

Ce qui laisse entendre qu'il est et qu'il sera très important, à mon humble avis, de discerner, et sérieusement, si une personne appelée à consacrer sa vie pour aimer « à la Jésus-Christ », est aussi appelée à s'engager dans la vie à sa suite, essentiellement communautaire, sous la modalité de la vie commune ou non car les deux choix sont des modalités d'appel à suivre Jésus-Christ, et l'une n'est pas supérieure à l'autre. Quand je suis entrée au Couvent, la vie commune faisait partie d'un « package deal » de la vocation dite religieuse; et on ne parlait pas beaucoup du célibat dans le monde comme vocation. On me disait au noviciat que la vie commune avait remplacé la grâce du

martyre! Mais certaines personnes généreusement engagées dans la vie religieuse n'étaient pas appelées, j'en suis convaincue, à la vie commune.

J'ose même proposer que, pour qui est appelé à vivre la vie consacrée sous la modalité de la vie commune, il y ait un quatrième engagement, mutuel celui-là, aussi important à marquer d'un signe concret, que celui des trois vertus dont les modalités, par vœux ou autre engagement, seront sûrement remises au parfum des nouveaux contextes : engagement mutuel à nourrir, soigner et guérir, la relation entre nous, le lien de l'Esprit qui nous tient ensemble, et créer ainsi un atmosphère où il fait bon vivre et venir en visite.

3. Un appel toujours sur les ondes : « Qui va prendre soin des plus démunis ? »

J'ai vu écrite et entendu cette question posée par une journaliste. Un coup au cœur! Plusieurs communautés religieuses connues ont déjà tout remis à l'État, et en bon état, de leur longue histoire d'engagement dans le « prendre soin des plus démunis » : hôpitaux, orphelinats, écoles, certains lieux de cultes, même des centres de spiritualité.

La question demeure pourtant très vive : qui va prendre soin des plus démunis dans tous les secteurs de la vie humaine, dont ceux, urgents, des dimensions écologique et spirituelle, souvent oubliées ou remises à plus tard. L'État, dans sa vision de société, est souvent timide quand il s'agit de décisions ou moyens concrets en ce qui concerne l'humanité à ras le sol. Il oublie de plus en plus que la dimension spirituelle n'est pas optionnelle, loin de là, comme écrivait l'économiste Christian Arnsperger en 2009 rêvant de l'après-capitalisme.

Heureusement, de petits groupes, parfois silencieux, même sans le savoir, sont présents et tiennent le phare des « petites bontés » qui gardent l'humanité debout. Ils seront les étonnés de Mt 25. J'ai le sentiment que si de nouvelles communautés de vie, modalité vie commune ou non, naissent, ce sera en sensibilité aiguë aux cris de notre temps, ceux que Dieu entend et pour lesquels il choisit et envoie. Si oui, pensons qu'elles sont présentement en gestation insoupçonnée dans les générations qui nous suivent et prenons soin... *(Le paragraphe suivant, comme d'autres phrases d'ailleurs, n'a pas été donné le 4 juin, pour respecter le temps alloué.)*

Qui, dans les Monastères et Abbayes en temps de Réforme du 16^e siècle, savait que, du Pays Basque, un soldat blessé au combat, nommé Ignace, orphelin de père, serait à l'origine de la Compagnie de Jésus, qu'une jeune fille orpheline nommée Angèle Mérici, en Italie, portait en secret, et cela pendant 40 ans, le projet d'une fondation tout à fait nouvelle, qui dure encore après avoir été apparemment stoppée par Rome et avoir existé dans un mode hybride pendant quelques siècles ...grâce à l'accueil autorisé de jeunes

filles au cœur des cloîtres ? Fondation capable de produire une Marie de l'Incarnation, mère, veuve et première femme missionnaire parmi d'autres, fondation capable de se réajuster, après Vatican II et son heureux retour aux sources, à la mission désirée par Angèle Merici : une présence dans le monde, au cœur d'une vie communautaire favorisant le « une à une » et le « toutes ensemble »...hors et/ou sous la modalité de la vie commune : Compagnie de Sainte-Ursule et Ursulines... ?

Credo et questions en liberté pour conclure

« Je mets mon espoir dans le Seigneur, je suis sûre de sa Parole » avons-nous souvent chanté ! Pendant ce temps d'attente que nous vivons, le cœur jamais à la retraite pour vrai, à bout d'âge et vulnérables, nous tenons bon dans l'Amour reçu, dans la foi en l'Amour et dans l'espérance que cet Amour ne manquera jamais. Nous sommes au creux de la vague de fond qui joue ses notes en sourdine. Jeunes générations qui êtes là, nous vivons du don le plus précieux qu'est l'Amour dans le même temps que vous qui, à la surface des eaux, ramez parfois dans des vents contraires. Et Jésus-Christ est le maître à bord... maître du vent qui ne déserte jamais le gouvernail !

Qui donc peut prédire qui seront ceux et celles que Dieu appelle et appellera pour les « toutes choses nouvelles » et qui feront, dans son Œuvre unique, des œuvres plus grandes encore ? Quel intérêt du cœur porter à la jeune génération là où elle se trouve actuellement ? Quelle présence simple, écoutante, quels liens gardons-nous avec les jeunes de nos familles, de nos milieux ? Quels jugements portons-nous sur ce monde dans lequel les jeunes sont, sans l'avoir choisi, partie prenante ? L'aimons-nous comme Dieu l'aime ? Quoi investir pour préparer des accompagnateurs-trices spirituels ?

J'ai été témoin et noté beaucoup de souhaits de changements dans l'Église, synodes, études, projets, presque toujours les mêmes attentes et demandes exprimées d'une étape à l'autre. Je les relis déjà en 1974 et après. En fait, comme dans les autres domaines de la vie chrétienne, il me semble, et de plus en plus fortement, que le renouveau de la pastorale des diverses vocations dans la suite de Jésus Ressuscité, ne sera vraiment rendu possible lui aussi que si on en arrive à repenser la théologie et tout ce qui en découle normalement : les sacrements, la liturgie; les ministères, la gérance, la mission, la morale etc., car tout ce qui est visible et audible est parabole qui montre, plus encore que les mots, de quelle théologie on s'inspire, se nourrit et qu'on transmet au quotidien.

Deux aspects me semblent urgents; ils ne vont pas l'un sans l'autre

J'ose les nommer, car j'arrive à l'âge de qui « n'a rien à perdre ».

La théologie sera-t-elle vraiment renouvelée sans intégrer concrètement, au plan spirituel bien réel en toute chair et qui dépasse le religieux, le fait mystérieux que « la création tout entière », comme l'affirment saint Paul et saint Jean dès le prologue de son Évangile, est le Corps du Christ en douleurs d'enfantement, non seulement une petite partie identifiée à une religion qu'on dit catholique et qui serait donc universelle! Jésus ressuscité est la tête qui attire tout de l'univers, visible et invisible, dans une naissance de chaque instant (*cf* Jean-Paul II). Les sacrements n'ont leur sens que s'ils demeurent des signes de l'insondable mystère de la foi qui est la réelle Présence de Dieu en toutes choses ! Imaginons les « œuvres plus grandes » et le dévoilement de la vérité tout entière que le Souffle promis par Jésus réserve pour le temps des jeunes générations.

Un autre aspect de la vérité à déployer pour une théologie vraiment nouvelle, au vu et au su de toute l'humanité et signe des temps selon Jean XXIII, serait d'y conjuguer l'expérience de Dieu que font les femmes depuis toujours. L'hésitation, sinon le refus justifié de mon Église, malgré les paroles du baptême, me fait mal au ventre car je crois qu'elle a déjà reçu la révélation sacrée qui pourrait la rendre tellement prophétique aujourd'hui ! Le troisième millénaire sera-t-il celui qui réalisera l'affirmation nouvelle de saint Paul aux Galates, coupée, dans les épîtres suivantes, de son troisième binôme toujours en désir d'être retrouvé, désir exprimé ou crié de mille manières ? Paul affirme en effet : « Dans le Christ, il n'y a plus 1) *de juifs et de gentils ou païens*, [reconnu au 1^{er} millénaire] 2) *d'esclaves et d'hommes libres* [au 2^e millénaire] et 3) *l'homme et la femme* » [serait-ce pour le 3^e ?].

La fête de la visitation à peine passée m'a amenée à espérer plus fort encore que le discours théologique, bon certes, mais pensé et transmis dans l'enseignement et les célébrations au masculin seulement, ouvre à nouveau son flan, son côté, avec et dans celui de Jésus, dit nouvel Adam, pour accueillir le vis-à-vis sans lequel il n'y a pas pleine manifestation de cette vérité que la création est à l'image de Dieu, homme et femme. Ne serait-ce pas au déploiement de cette part de vérité où peut nous mener l'Esprit selon la promesse de Jésus, pour une fécondité renouvelée et des naissances surprenantes ? Méditons cette première Pentecôte, la domestique, où deux femmes se rencontrent et tressaillent pendant que Zacharie, le responsable religieux, est isolé, devenu muet par son manque de foi. Marie, reconnue « de Dieu » par sa cousine, Marie, enceinte de la Parole à l'origine de notre avenir, Marie dont on ne louange souvent que la virginité, l'humilité et le peu de paroles, a chanté en très peu de mots, il est vrai, la plus dense page, avec celle des Béatitudes, d'une théologie encore inspirante !

Dire que Jésus, délinquant, a brisé les murs entre juifs et samaritains pour déclarer désormais inexistant celui, toujours tenace, entre profane et sacré, puis choisir sa première missionnaire : la femme aux cinq maris, comme plus tard, la femme de

Magdala, pour annoncer sa résurrection ! Quelles grilles psychologiques seraient donc plus tenaces que les grilles de bois ou de métal ? Jésus était probablement en avant de son temps ! Ou bien, il a compté sur son Souffle de ressuscité pour conduire ceux et celles qui croiraient en son Nom vers la Vérité tout entière ! Et pour abattre, dans sa chair que nous sommes, en son temps, cet autre mur de séparation maintenu solide par la loi et ses prescriptions (cf. Ep 2,14), cela grâce au ministère de réconciliation qu'il nous a confié (cf. 2 Co 5). Comment cela se fera-t-il ? Il me semble que l'Esprit va réussir cela... au temps de Dieu... souhaitant qu'il soit celui des jeunes générations.

À MÉDITER

Saint Paul : *« Cherchez à imiter Dieu comme des enfants bien-aimés; suivez la voie de l'amour, à l'exemple de Jésus-Christ qui vous a aimés et s'est livré pour vous en s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur »* (Ep. 5, 1)

Saint Jean : *« Nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru. Dieu est Amour et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui. Quant à nous, aimons puisque Dieu nous a aimés le premier »* (1 Jn 4, 16, 19).

Jean-Paul II *« L'homme ne peut vivre sans amour. Il demeure pour lui-même un être incompréhensible, sa vie est privée de sens s'il ne reçoit pas la révélation de l'amour, s'il ne rencontre pas l'amour, s'il n'en fait pas l'expérience et s'il ne le fait pas sien, s'il n'y participe pas fortement. C'est pourquoi... le Christ Rédempteur révèle pleinement l'homme à lui-même ».*

« Il (tout homme) doit, pour ainsi dire, entrer dans le Christ avec tout son être, il doit « s'approprier » et assimiler toute la réalité de l'Incarnation et de la Rédemption pour se retrouver soi-même. S'il laisse ce processus se réaliser profondément en lui, il produit alors des fruits non seulement d'adoration envers Dieu, mais aussi de profond émerveillement pour soi-même » (Redemptor Hominis, 1979, no 10).

« L'homme, tel qu'il est « voulu » par Dieu, « choisi » par Lui de toute éternité, appelé, destiné à la grâce et à la gloire : voilà ce qu'est « tout » homme, l'homme « le plus concret », « le plus réel »; c'est cela, l'homme dans toute la plénitude du mystère dont il est devenu participant en Jésus-Christ et dont devient participant chacun des quatre milliards d'hommes vivant sur notre planète, dès l'instant de sa conception près du cœur de sa mère » (ibid. no 13).

Henri Boulad : « *Ce qu'il faut, c'est de trouver le point focal, le foyer central à partir duquel tout s'illumine, tout s'éclaire, tout trouve sa place. Et ce point central c'est que DIEU EST AMOUR* » dans *La foi et le sens*, Mediaspaul, 2014, p. 20.